

# OBJECTIFS TERRE

Gustave Roud  
Monique Jacot

Une exposition de photographies à l'Annexe de Conches  
du 3 octobre 2003 au 4 janvier 2004 - Vernissage le jeudi 2 octobre à 18h00



Photographie Monique Jacot



Photographie Gustave Roud, vers 1920

L'Annexe de Conches du Musée d'ethnographie de Genève et l'association Donner à Voir, présentent cet automne l'exposition de photographies sur le monde rural *OBJECTIFS TERRE* Gustave Roud – Monique Jacot. Depuis quelques années, le Musée poursuit une politique d'expositions qui prend largement en compte la photographie. Mémoire du geste, expression d'un visage, traces d'un territoire: les photographies ont l'avantage d'exposer à notre regard l'unicité d'un fragment du réel. Subjectives, elles permettent une lecture critique du sujet. De plus, elles donnent parfois la possibilité de comprendre la mise en contexte de certains objets conservés dans les collections d'un musée d'ethnographie. Qui saura dans cinquante ans, comment on utilisait la «chèvre» pour nouer les fagots?

Symboliquement, les paysans partagent avec les photographes un lien essentiel et profond avec le temps. Pourtant, au début de la photographie, les pionniers ne s'intéressent qu'exceptionnellement aux sujets agricoles; trop aveuglés qu'ils sont par l'illusoire et ambitieux projet d'enregistrer toutes les facettes du monde. Les premiers amateurs curieux d'images photographiques pouvaient découvrir – parmi de magistrales vues des ruines romaines, la Joconde de Vinci, des glaciers et autres pyramides – quelques compositions de genre où charrues et fourches sont soigneusement posées dans la cour d'une ferme. Avant 1850, le baron Louis-Adolphe Humbert de Molard, influencé par le peintre Millet, met en scène un pastiche pictural de l'activité paysanne sur papiers salés. Le financier genevois Jean-Gabriel Eynard exécute, dans les vapeurs de mercure, quelques rarissimes daguerréotypes de fermiers travaillant son domaine à Rolle. En France à Barbizon,



Photographie Gustave Roud, vers 1940

un petit nombre de photographes se joignent aux peintres naturalistes pour y expérimenter les *Études d'après nature*. Parmi eux, et peut-être admiratif des clichés-verre de Corot, Charles Famin réalise, dès 1862, plus de 300 *Vues artistiques diverses*. Cet ensemble exceptionnel, destiné certainement à l'usage des peintres, constitue la première œuvre photographique sur la paysannerie (quelques tirages d'époque seront présentés en introduction à l'exposition *Objectifs terre*). Au début des années 1930, pour redonner espoir à la nation en crise, François Kollar est engagé à la publication des quinze fascicules de *La France travaille*, où mineurs de Sarre et Moselle côtoient les cueilleuses de jasmin à Grasse. Hans Staub réalise dans la campagne lucernoise l'émuvant reportage sur la vente aux enchères des biens d'un domaine agricole publié en 1934 dans le *Zürcher Illustrierte*. Aux USA, la Dépression frappe fortement l'agriculture. La *Farm Security Administration* recrute des photographes pour qu'ils construisent une image positive du bouleversement socio-économique vécu par les paysans dans le cadre de la politique de soutien du New Deal. Mais la dureté de la réalité des fermiers, additionnée à l'indépendance de regard de certains photographes comme Walker Evans, vont largement détourner le résultat attendu de cette campagne de propagande visuelle. Gustave Roud (1897-1976) commence à photographier le Jorat vers 1915, mais on ne retrouve pas dans ses images la dénonciation de la difficulté de la vie rurale. Trop absorbé par la quête de la beauté et la permanence de la campagne, le grand écrivain vaudois laisse à sa plume le soin de tracer les doutes existentiels qui, chez lui, marquent les pages de profonds sillons. Conscient des irréremédiables changements que la vie rurale va traverser avec la motorisation de l'agriculture, le poète «engrave» à l'ombre de son travail d'écriture un ensemble de près de dix mille prises de vues. Corpus unique en Suisse, voire dans l'histoire de la photographie. Portraits de René, Olivier, Fernand, labour, fenaïson, moisson... l'œuvre est vaste, mais le poète détourne son regard de certaines activités agricoles. Chez lui, pas de spectaculaires scènes de boucherie, pourtant si fréquentes parmi les travaux des photographes. Un auteur est en marche, il repasse sur les mêmes chemins, s'y perd, erre avec détermination à la recherche d'une vision fugitive. À l'affût au bord d'un champ, Roud capte avec force la tension musculaire et la répétition des gestes de ses amis paysans. Il saisit aussi les visages du Jorat et réalise plus de 400 portraits de ses habitants dans une démarche proche d'un Auguste Sander en Allemagne. Inédit de son vivant, il nous laisse un «journal photographique» écrit dans la lumière intemporelle et intime de son *paradis terrestre*: celui des hommes de la terre.

Monique Jacot, photographe vivant à Épesses, commence en 1984 un grand reportage sur les paysannes. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture est confrontée à une importante mutation structurelle. En 1985, elle n'emploie en Suisse plus que 6% de la population active contre 25% en 1910. De La Côte-aux-Fées à Troistorrens en passant par Perly, Monique Jacot parcourt la Suisse romande pour accomplir le portrait de vingt-quatre femmes représentatives des différents types de domaines agricoles. Elle prend le temps d'entrer en relation avec les paysannes et gagner leur confiance. La photographe révèle avec respect l'intimité de leurs vies quotidiennes si physiquement liées au réel. Ses photographies sont le fruit d'un engagement complice et patient, élaborées dans une esthétique visuelle propre aux grands reportages des années 1980. Les images sont toujours le portrait de leur auteur. Chez Monique Jacot: elles donnent à voir et à comprendre, sans complaisance, elles restent empreintes de beaucoup de tendresse et constituent un témoignage essentiel et révélateur de l'importance des femmes dans l'agriculture. En 1989, ce magnifique reportage est publié, avec des textes de Christophe Gallaz, dans le livre *Femmes de la terre*.

L'exposition *Objectifs terre* se conjugue – au masculin et au féminin – dans un regard croisé, parfois même opposé. Cette confrontation de deux œuvres photographiques majeures permet au public d'approcher le monde rural dans les périodes charnières du siècle précédent afin de tenter de mieux comprendre ses enjeux actuels. Ces images sont aussi là pour nous rappeler que nous sommes tous les descendants d'une femme et d'un homme de la terre.

Nicolas Crispini, Christian Delécras